

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(19\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 18 avril 1878](#)

Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 18 avril 1878

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (19)

Collation 8 p. (192r, 193r, 194v, 195v, 196r, 197r, 198v, 199r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 18 avril 1878, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49599>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [18 avril 1878](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Godin tempère les éloges enthousiastes de Marie Howland à l'égard de sa personne. Sur les difficultés du perfectionnement de l'humanité. Sur le livre de Marie Howland et l'appréciation du Familistère par les fouriéristes : « Ne pouvant lire votre livre, peut-être ai-je été conduit par certains passages traduits isolément à subir l'effet de certaines impressions nées de la façon dont le Familistère est apprécié par les disciples de Fourier qui ont persisté à croire le maître infaillible et à considérer sa théorie comme étant la science sociale. Quoiqu'ils revendiquent le Familistère comme une suite des travaux du maître et de son école, ce que je ne veux en aucune façon contester, il n'est pas moins vrai qu'au demeurant, on me considère un peu comme un hérétique pour ne pas avoir admis la théorie des passions et n'avoir pas réalisé le travail attrayant par groupes et séries. » Godin explique que le dévouement et le sacrifice, et non l'attrait et le bonheur individuel, sont les principes de son action. Il fait la critique de la théorie fouriériste. Sur la vie d'outre-tombe : Godin affirme qu'il a dépassé Fourier dans la connaissance des rapports entre l'existence matérielle et la vie d'outre-tombe. Sur les résistances au Familistère et à l'Association : il annonce à Marie Howland que Marie Moret va lui envoyer la copie d'une transcription de sa dernière conférence, et qu'elle pourra ainsi comprendre qu'il peut être sujet à la mélancolie et au découragement. Sur la maladie d'Edward Howland : Godin recommande à Marie Howland d'imposer les mains sur son époux pour hâter sa guérison.

Notes

- Lieu de destination : Casa Tonti à Hammonton (New Jersey, États-Unis) d'après l'index du registre de correspondance.
- La conférence à laquelle Godin fait référence à la fin de sa lettre est probablement la conférence donnée par lui le 5 avril 1878, dont la transcription est conservée au Cnam (FG 40), dans laquelle il déplore que le personnel du Familistère et de l'usine de Guise restent incrédules à l'égard du projet d'association du capital et du travail.
- La lettre de Godin a été partiellement traduite en anglais et publiée dans le journal *The Credit foncier of Sinaloa* édité par Marie Howland à Topolobampo (Mexique) : une traduction française de la lettre publiée en anglais, due à Charles-Mathieu Limousin, est conservée au Cnam (FG 44 (2) H) ; la lettre est alors datée par erreur du 18 avril 1884.

Support Le chiffre du jour de la date est manuscrit à la mine de plomb.

Mots-clés

[Familistère](#), [Fouriérisme](#), [Médecines parallèles](#), [Santé](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 10/06/2024

Lucas C. Hamilton

18 = 24.2 24.2

Madame Marie Rossini

Doyez valuer mon enthousiasme
 amical, il se manifeste souvent de suite
 à la pique, que vous vous abaissez
 sur à des appréciations irréfléchies
 ou intempestives sans vos appre-
 ciations sur une personne, mais
 vous avez besoin d'être et de la
 savoir de vous avoir le type.
 Cependant pourrais-je me plaindre
 de ce état, reporté par moi
 de malade à malade, pour
 que je puisse. Pourquoi bien qu'il y
 ait un mille fois de distance com-
 me pour de comparaison à m'écarter

maire. Mais, dans cette circonstance, il est que-
si peu de ces gipses, même les unes, que
leur corps s'élève, et que l'ap-
pui de la langue s'élève, et
les gipses, pour les gipses, et
pour les gipses, et les gipses, et
les gipses, et les gipses, et les gipses.

quando uno per l'altro compie
l'opera che l'altro l'opera, uno in

vous en parcourrez tous les horizons
et vous admirerez les beautés morales du
bonheur commun sous tous ses
aspects. Sans vous apercevoir, que
les liens qui attachent le rest de l'hu-
manité à la matière ne lui permettent
pas de vous suivre, chacun au
contraire ne peut ~~pas~~ comprendre de
la vie que le ~~laideur~~ laideur sociale de
chacun pour soi.

Sous ces yeux, j'ai vu avant vous,
qu'il suffisait de découvrir le bien et
de le montrer aux autres pour le
faire aimer; il n'est pas ainsi;
cette confiance dans le bon vouloir des
hommes a donné lieu à bien des
illusions et à bien des déceptions. La
vérité c'est que la matière humaine
est lente au perfectionnement, qu'elle
avance que lentement et que à tra-
vers les siècles, c'est un essai de
choix à sa transformation possible
en une autre évolution.

La lettre si pleine d'affection que
vous m'avez envoyée m'a inspiré
un véritable regret d'avoir que par
détour être venu quelque chose dans
les annales de votre esprit. cela m'a
conduit à relire vos précédentes lettres
et celles de ~~app. Rouvier~~ app. Rouvier. j'ai reconnu
que je devais vous prier de mettre

en compte des occupations qui
occupent la soirée. Je n'ai été obligé
de parler de certaines choses dont
j'aurais été heureux de poursuivre mes
pauvres notes.

On pourrait lire dans l'œuvre peut-être aussi
quelques anecdotes par certains passages traduits
évidemment à l'usage d'un certain nombre
d'élèves de la façon dont l'Épistémologie
est appréciée par les disciples de Fourier
qui ont persisté à avoir la même infatigable
et à considérer la Théorie comme étant la
science sociale.

quelqu'un attribuant la Théorie
comme un autre des travaux du maître
et de son école, ce que je ne puis en
aucun façon contester, il n'est pas moins
clair qu'il demeure, on ne considère
un peu comme un héritage pour
quelqu'un d'avoir appris la Théorie des passions
et de voir que l'École de Fourier n'est pas
par quelques et d'être pour un maître
de l'Épistémologie si on veut qu'une méthode
soit donnée à son œuvre.

Je n'ai pas observé ce que le maître
a signalé comme à présent le plus
essentielle de la Théorie, donc tout à fait
près comme si je n'avais rien fait
à son sujet, c'est qu'il s'agit de la
et de l'œuvre individuelle la base de
nos conceptions, je leur ai donné la
théorie et la pratique pour qu'ils

il est à mes yeux la seule voie
qui puisse conduire l'humanité au
salut. J'ai craint peut-être que votre
jugement sur le principe fondamental
de ma doctrine fut le même que celui
des fouriéristes.

J'ai été autrefois un réel partisan de
la théorie de Fourier et j'en suis en France
celui qui a donné à l'école socialiste les
plus importants subsides. J'ai par cela
même qui apprécie que la théorie
de Fourier n'avait fait plus de partisans
si l'idée du bonheur individuel pour
chacun d'eux, qu'un sentiment du devoir
à la cause de l'humanité, est à dire à
l'honneur du progrès général et du bien
pour tous.

Je suis amené à reconnaître que si
Fourier avait apporté au monde des
idées salutaires sur l'association, dans
autre côté, il avait que commettre de grands
erreurs.

La doctrine par laquelle il prétend établir
que tout homme, quel qu'il soit son caractère
est un être harmonique, fait pour servir
un seul élément d'union dans la phalange
socialiste, se réduit à mes yeux comme
étant une idée préconçue sur la nature de
l'homme. C'est erreur fondamentale de
sa doctrine repose sur l'idée qu'il a conçue
que l'homme est ce que Dieu lui fait,
au lieu de reconnaître que l'homme est
un être progressif qui se change de

travailler à sa propre perfection et
qu'il est le seul se fait lui-même.

Fauriel ne s'est pas moins trompé
dans sa théorie des deux passions;
c'est un compte arbitraire et incertain
de ses faibles déterminations de la créature
humaine; par suite sa conception
du travail abstrait repose sur des
données faibles, aussi n'a-t-on pu
discerner aucune application pratique
des groupes et des séries dont il est
l'inventeur.

Si je vous dis ces choses, c'est afin
que le qui me sépare de Fauriel soit
bien établi entre nous. Je me retiens
de sa théorie que si je l'admettais
parce qu'elle s'accorde avec l'expérience
dont que toute créature humaine tient
de la vie, et qu'elle ouvre les moyens de
pratiquer les desirs que nous devons
observer les uns à l'égard des autres.

D'un autre côté, il m'a été donné
d'aller plus loin que Fauriel ne l'a
fait dans la connaissance des rapports
qui existent entre notre intelligence
matérielle et la vie d'outre-tombe;
j'ai pu concevoir que la vie terrestre
n'est qu'une faible étape dans l'histoire
de la vie. J'ai appris que le bien que
l'individu a au fond pendant l'existence
de la vie matérielle est ce qui lui sert
à son élévation dans des existences
ultérieures.

C'est dans cet autre système mes-
 amis que nous pourrions nous enlever
 du fruit des efforts que nous faisons
 ici bas dans une même pensée de
 dévouement à l'humanité; là les
 distances disparaissent et les affinités
 unissant les esprits nous nous recon-
 naîtrons dans des amitiés faites pour
 nos amours.

ici bas, au contraire, nos vœux au-
 rant d'un autre monde; rien n'est fait
 pour donner satisfaction aux aspira-
 tions des cœurs avides du bien.

Voilà donc, me dites-vous, ~~vous~~ a été
 une cause de mélancolie pour vous;
 je le comprends, mais attendez de
 la nature humaine plus qu'elle n'est
 en état de comprendre; maintenant
 et cela est bien naturel. J'aurais voulu
 vous à ma place un instant et
 représenter vous que c'est de mes plus
 proches, de ceux pour lesquels je suis
 au plus dévouement et de ceux que
 j'aurais attendu l'appui le plus précieux
 que j'ai vu naître les plus grandes
 difficultés, les oppositions les plus sys-
 tématiques; comme si je n'avais pu
 lorsque j'ai voulu diffuser le Familisme
 et qu'aujourd'hui beaucoup de maïs argu-
 ment l'association, ces oppositions se
 renouvellent.

se on trouve qui incrimine et qui ennuie.
 d'ailleurs de la part de ceux qui sont
 les plus intéressés au succès, de ceux qui
 pourtant profitent depuis si longtemps
 déjà des institutions de prévoyance des
 progrès et d'agréments qui ont été fournis
 au Hamillien.

Je trouve des résistances particulièrement
 parmi les employés, chacun voudrait
 bien jouir des avantages de l'association,
 mais pour lui tout seul rien pour
 les autres. La dignité de l'employé se
 voit atteinte par son association à
 l'œuvre.

Pour vous donner une idée de cela,
 j'engage mon ami Marie à parler avec
 son ami qui est le frère à Paris
 on s'aperçoit que de ma dernière conférence
 elle a donné la peine de les relire afin
 de gouverner les gens en l'absence de
 on le trouve bon en tout.

Vous savez par cette conférence que
 je n'ai pas plus peur que vous, et
 que j'ai bien aussi parfois des motifs à la
 conscience pour ne pas dire au courage
 onent.

mais qu'il est arrivé maintenant pas
 que nous, sans omission de travailler
 au progrès de la vie de l'humanité pour
 servir le progrès de la vie universelle.

pourrais bien d'autres choses à vous
dire encore, mais je vois que mon
autographe est déjà, bien long; & que
je ne vous dis pas surtout au sujet de
votre bon et bon-hiir, M^{re} Marie-Madeleine
vous le dira.

un mot pour M^{re} Hesseland, je disais
bien vivement que sa guérison soit parfaite
à l'arrivée de cette lettre; pourquoi une telle
gravité dans le mal de à une si faible
cause? Il me semble que vous ne
savez pas que pour M^{re} Hesseland surtout
vous devez avoir le don de l'imposition des
mains. Je vois que si, pensant sa blessure
être son trois fois par jour pendant
quatre à cinq minutes, vous avez touché
sa main de la vôtre avec la volonté
d'obtenir sa guérison, le mal aurait
promptement disparu. adieu pour l'instant.

Servez bien affectueusement les deux
mains de M^{re} Hesseland pour moi, et
si vous pouvez tracer du mal, faites usage
de votre influa sur lui comme je vous
de vous l'indiquer.

avec amitié à tous deux
votre bien désirant

Godin